

LES COURS N'ONT TOUJOURS PAS REPRIS DANS PLUSIEURS WILAYAS

Les vacances de printemps sacrifiées ?

Les cours n'ont toujours pas repris dans au moins 13 wilayas. Des milliers d'élèves n'ont pas eu cours depuis plus de deux semaines en raison des conditions climatiques et des routes coupées. Le retard accumulé varie d'une région à une autre. Aucune mesure n'a encore été annoncée par le ministère de l'Education mais les syndicats avancent déjà l'idée de réduire les vacances de printemps à une seule semaine pour les classes d'exams.

Nawal Imès - Alger (Le Soir) - A Jijel, Constantine, Tizi-Ouzou, Bouira, Mila et à Sétif, les élèves, tous paliers confondus, n'ont pas rejoint les établissements scolaires dans de nombreuses localités.

Les conditions climatiques, les routes coupées empêchent, en effet, élèves et enseignants de rejoindre les écoles. Résultat : la progression des programmes est freinée.

Le retard accumulé varie d'une région à une autre mais il s'avère difficile à rattraper. Jusqu'à hier, les directions de l'édu-



Dans certaines régions, les cours sont interrompus depuis deux semaines.

cation des wilayas concernées n'avaient toujours reçu aucune directive. Pour le moment, la famille de l'éducation n'a pas été destinataire de directives en vue de mettre en place un dispositif pour rattraper les cours n'ayant pas été dispensés. Une piste se dégage néanmoins : les syndicats de l'éducation émettent déjà des hypothèses permettant de rattraper le retard.

A l'unanimité, ils proposent de réduire les vacances de prin-

temps à une seule semaine pour les élèves des classes d'exams. Messaoud Boudiba, chargé de la communication du Cnapest, explique que dans pas moins de 13 wilayas, la scolarité est fortement perturbée avec des disparités.

Dans certaines localités de Constantine et du nord de Sétif, les cours sont interrompus depuis deux semaines. Il affirme que pour le moment, le ministère de l'Education n'avait pas demandé

aux syndicats leur avis sur la question. Ces derniers pensent déjà à une alternative et font des propositions. Messaoud Boudiba reconnaît qu'il «ne sera pas facile de récupérer les cours perdus, notamment pour les classes de terminale en raison du seuil du 30 avril fixé par la tutelle pour l'examen du bac». Il estime que la première semaine des vacances doit être mise à profit pour effectuer les examens du second trimestre pour gagner du temps. Il plaide

pour le changement de la date du seuil fixé par le ministère de l'Education du 30 avril au 10 mai prochain.

«Dans tous les cas, le rattrapage sera difficile», prédit Boudiba pour qui l'option du samedi ou du mardi après-midi n'est pas forcément une solution car, dit-il, au regard du volume horaire déjà chargé pour les classes d'exams, il sera difficile de mobiliser les élèves durant le laps de temps qu'ils réservent d'habitude aux révisions ou au repos à moins de le «faire au détriment des élèves», conclut-il.

Pour Messaoud Amrioui, porte-parole de l'Unpef, le problème de rattrapage se pose essentiellement pour les élèves en classes d'exams.

Pour les autres, l'impact est relativement minime. Tout comme le Cnapest, l'Unpef propose de réduire les vacances de printemps à une seule semaine. Une proposition sur laquelle le ministère de l'Education ne s'est toujours pas prononcé.

Le département de Benbouzid sera néanmoins appelé à donner des orientations. La famille de l'éducation et les parents d'élèves sont dans l'expectative.

N. I.

CONSÉQUENCE DES INTEMPÉRIES

Les étals des marchés désespérément vides

La neige et les pluies torrentielles qui s'abattent depuis plus de quinze jours sur plusieurs wilayas du pays ont causé d'importantes perturbations sur les routes, ce qui n'est pas sans conséquence sur l'approvisionnement des marchés. Les fruits et légumes se font rares sur les étals.

Salima Akkouche - Alger (Le Soir) - 10h30. Marché Ali-Mellah, place du 1^{er} Mai, à Alger. Dans ce marché habituellement très fréquenté, l'activité est faible. Il n'y a pas grand-chose à vendre et les prix y sont élevés.

La pomme de terre est proposée à 75 DA le kilo, l'oignon à 50 DA, la tomate entre 80 et 100 DA, les fèves à 80 DA, le poivron est à 200 DA, les petits pois à 140 DA, les haricots verts à 240 DA, le navet et la carotte se vendent à 60 DA, la courgette à 140 DA, la laitue et le concombre à 140 DA.

À l'origine de cette hausse, les intempéries et la fermeture des routes, expliquent les commerçants. Ces derniers ne cachent d'ailleurs pas leur désarroi : «Nous avons du mal à nous approvisionner auprès du marché de gros. Les agriculteurs ne peuvent pas procéder aux récoltes en raison des intempéries et du froid. Il y a donc moins de quantité, d'où cette hausse. Nous n'avons pas le choix, c'est à prendre ou à laisser.»

Un vendeur a souligné que depuis 2h du matin, il n'a réussi à acquérir que quelques cageots de pomme de terre au marché de gros. Fait rare, la circulation entre les nombreux étals de ce marché se fait sans bousculade. Les vendeurs tentent d'agacher les clients pour écouler le peu de

marchandise qu'ils ont réussi à ramener. Les ménagères, elles, arrivent tant bien que mal à payer le nécessaire qu'elles doivent prendre.

Même scénario au marché de Belouizdad, si ce n'est pire. Au niveau de ce marché, la plupart des étals étaient carrément vides. Seuls quelques vendeurs

sont encore là pour vendre leurs légumes. «C'est fou, même le bouquet de persil a subi une augmentation, il est vendu à 20 DA, au lieu de 10 DA habituellement», s'exclama une ménagère. Et à une autre de renchérir : «Je traîne depuis une demi-heure au milieu des étals et je n'ai encore rien acheté. Je regarde sans pouvoir m'approcher.»

Cette situation risque de perdurer puisque le radoucissement du temps n'est prévu qu'à partir de la semaine prochaine.

S. A.



Désarroi des ménagères.

IL A ÉTÉ ENREGISTRÉ LUNDI SOIR

Record historique de consommation électrique

Un nouveau record historique de la consommation électrique estimé à 8 666 mégawatts a été enregistré ce lundi par la Sonelgaz. Cette situation exceptionnelle s'explique par les conditions climatiques ayant prévalu ces derniers jours et qui ont ainsi boosté la consommation des foyers en énergie.

F.Zohra B. - Alger (Le Soir) - La Sonelgaz a annoncé hier que son Centre national de conduite de l'opérateur système électrique, filiale de Sonelgaz, a enregistré hier à 20 heures un nouveau record historique de consommation électrique pour la période hivernale.

Cette situation s'explique, selon un communiqué de la Sonelgaz, par la vague de froid exceptionnelle qui s'abat sur l'Al-

gérie depuis plusieurs jours et qui a une forte conséquence sur le niveau de consommation électrique nationale et qui a généré une puissance maximale appelée PMA «hiver» de 8 666 MW.

Cette évolution est jugée importante et estimée à 11,6% par rapport à la pointe de la même période de l'année dernière de l'ordre de 7 764 mw enregistrée le 1^{er} février 2011. Cette dernière PMA est, selon la Sonel-

gaz, un record de consommation atteint le 8 février et le second enregistré le 12 du même mois suite à la persistance du froid et au rétablissement de tous les foyers en électricité qui en étaient privés lors des intempéries de la semaine dernière. La Sonelgaz précise, par ailleurs, que le système électrique a répondu efficacement à l'accélération de la demande en énergie. Ceci alors que si la vague de froid venait à se prolonger comme annoncé par les services météorologiques, la Sonelgaz précise que d'autres records de consommation sont à prévoir dans les prochains jours.

Pour cela, la Sonelgaz et l'opérateur système lancent un

énième appel aux consommateurs pour modérer leur consommation. Les gestes à adopter sont d'éteindre les lumières et les appareils électroménagers quand on n'en a pas besoin et d'éviter d'utiliser le lave-linge, le fer à repasser et les appareils à grande consommation d'énergie durant les périodes de pointe, soit entre 18 heure et 22 heures.

La Sonelgaz mettra aussi l'accent sur le fait que la réponse à ce bond de consommation en période de pointe nécessite «la mobilisation maximum de moyens de production supplémentaires et une réserve de production suffisante».

F.-Z. B.